dans l'église près de la petite entrée du fond par laquelle je vous ai fait passer aujourd'hui. Je n'ai pas besoin, ajouta-t-il en terminant, de vous recommander le plus absolu secret. Il y va de votre sûreté, et, ce qui vous touchera plus, de l'honneur d'une femme.

—Soyez sans inquiétude, mon père, répondit le baron.

Et il quitta le vieux moine sans savoir s'il sortait d'un rêve ou si les femmes espagnoles n'étaient pas l'idéal de la coquetterie.

Comme il descendait les degrés du parvis, préoccupé de cette douce aventure et de ce merveilleux hasard, sans se souvenir de l'existence même de Raphaël, il se sentit frappé sur l'épaule et se trouva de nouveau en présence du fils de l'alcade. Il l'accueillit avec distraction et ne remarqua pas la pâleur livide de son visage.

—Eh bien, di l'Espagnol en s'efforçant de soutenir le rôle insouciant qu'il avait adopté, nous a-t-on bien lavé la tête ?

—Ah ! ah ! c'est vous ! Parbleu, je vous avais oublié, répliqua vivement le capitaine. Puis, se hâtant de changer d'entretien : Qu'aviez-vous donc à me dire ? demanda-t-il à Raphaël.

—Une chose tout à l'heure, deux maintenant, répondit ce dernier. En vous attendant ici, j'ai été rejoint par Pedro, le valet que je vous ai donné, et qui est un Figaro de première force. Il avait vu sortir notre infante ; il la connaît...

—Bah !

—Oui ; elle se nomme Antonia Solarès, elle est fille d'un riche marchand de Cadix qui l'a envoyée ici en compagnie de sa tante pour épouser un vieux seigneur très riche, logé dans les environs, et qu'on appelle don Talrico. C'est une affaire de famille arrangée depuis longtemps : mariage connu.

—C'est délicieux !

—N'est-ce pas ? Maintenant la seconde nouvelle, c'est qu'il paraît certain, d'après un ordre arrivé tout à l'heure, que votre régiment nous quitte après demain pour retourner en France.

—Est-il vrai ? s'écria le baron en saisissant la main de Raphaël.

—Tellement vrai que nous avons déjà prié tous vos camarades d'accepter notre déjeuner d'adieu après demain matin, et qu'il ne restait plus que vous à inviter.

—Ainsi, dit chaleureusement le noble officier, je ne tirerai plus le sabre contre vos amis, Raphaël. Adieu l'Espagne ! adieu la guerre impie et sans quartier ! Je suis heureux de vous quitter à cause de cela, croyez le bien !

Le fils de l'alcade parut sincèrement touché de ces généreuses paroles. Il hésita et dit à voix basse :

—Mais non pas adieu à la belle Antonia ? Si courte que doive être l'aventure, vous n'y renoncez pas ?

—Jamais ! répliqua follement l'étourdi baron. Si le temps me manque, je l'enlève et je l'épouse en route, plutôt que d'y renoncer.

—Adieu, dit froidement Raphaël en se séparant de lui. Ce sera à huit heures du matin dans la grande salle de la citadelle.

II.

LE CIMETIÈRE DU COUVENT.

En recevant cet adieu si simple et si naturel, le capitaine ne put s'expliquer par quelle cause étrange et mystérieuse il frissonna malgré lui. A partir de ce moment, il demeura sous le poids d'un malaise inquiet, sans corps, indéfinissable, pareil à celui qui oppresse tout être vivant lorsque le ciel est radieux et l'orage voisin. Certes les choses du moment n'étaient pas de nature à l'attrister ; elles étaient de couleur riante d'apparence dorée, d'avenir sûr et prochain s'il en fut. Cependant ni la piquante volupté de son aventure, ni la joie du départ qui devait le suivre, ni la gaieté de ses camarades, ne réussirent à déchirer le voile sombre qui flottait vaguement devant les yeux du jeune baron, et, le lendemain soir, ce fut sous l'empire de cette disposition fatale qu'il prit encore une fois le chemin du couvent.

Il faisait tout à fait nuit : la lune, qui apparaissait de temps en temps, se masquait tout à coup et par longs intervalles sous de grands nuages qui couraient avec une vitesse extraordinaire, quoiqu'on ne sentit pas un souffle de vent dans la rue. C'était une nuit lugubre et pleine de fantômes. L'heure était peu avancée, et cependant la ville semblait déserte ou endormie du sommeil des morts ; aucune lumière, aucun bruit ne sortait des maisons fermées et silencieuses. Le capitaine parvint, comme s'il était seul au monde, à la grande porte de l'église, qu'il trouva entrouverte, traversa presque à tâlons la nef ténébreuse, et jugea bientôt qu'il était près de l'endroit où devait l'attendre le père Ambroise.

—Etes-vous là ? demanda-t-il à voix basse et non sans une certaine émotion.

Pour toute réponse, il sentit une main osseuse et glacée s'emparer de la sienne ; et l'impression de saisissement, d'horreur et de froid qu'il en éprouva courut par tout son épiderme jusqu'à la racine de ses cheveux. A coup sûr ce n'était pas là le contact du père Ambroise, qui avait une belle main de vicillard, blanche, longue et douce au toucher. On eût dit que celle-là appartenait à un squelette. Emilie.